**Acerca de este libro**

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

**Normas de uso**

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

+ *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.

+ *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.

+ *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.

+ *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

**Acerca de la Búsqueda de libros de Google**

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página `http://books.google.com`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

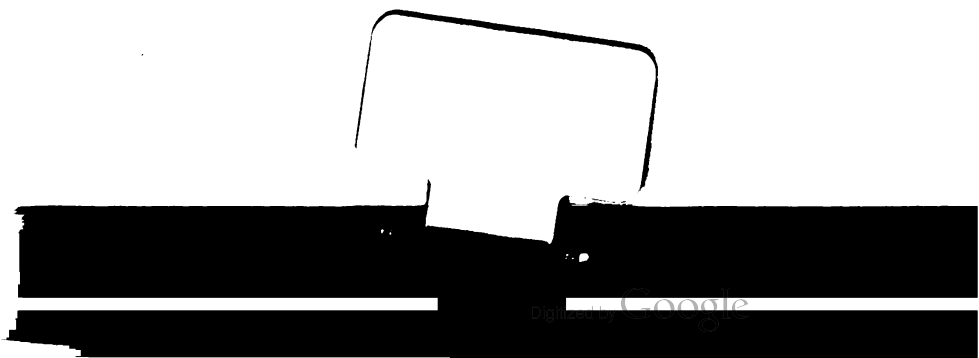
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

LIBRARY OF SCIENCE
62.5
OAKES AMES
Sp



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'AGRICULTURE
DE FRANCE.

# ÉTUDE ÉCONOMIQUE

SUR LE

# MATÉ OU THÉ DU PARAGUAY

PAR

**LE DOCTEUR ALFRED DEMERSAY**

CHARGÉ DE MISSIONS SCIENTIFIQUES DANS L'AMÉRIQUE DU SUD
EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

MEMBRE DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
DU COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

DE LA COMMISSION ARGENTINE PRÈS L'EXPOSITION UNIVERSELLE, ETC.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
ANNÉE 1865.

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE
DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD
RUE DE L'ÉPERON, 5.

1867

LIBRARY OF SCIENCE
AMES IOWA

Digitized by Google

Digitized by Google

Majoration 50 %

Digitized by Google

Digitized by Google

# ETUDE ÉCONOMIQUE

SUR LE

# MATÉ OU THÉ DU PARAGUAY

## (ILEX PARAGUARIENSIS)

« Après le besoin de se détruire, l'homme n'en a pas de plus pressant que de s'exciter. »

ALFRED MAURY, *la Terre et l'Homme.*

Digitized by Google

## DU MÊME AUTEUR :

**ÉTUDES ÉCONOMIQUES SUR L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.** 1re Étude : **du Tabac au Paraguay,** Culture, Consommation et Commerce. **Rapport** adressé à MM. les Ministres de l'Instruction publique et des Finances. Avec une lettre sur l'**Introduction du Tabac en France,** par M. Ferdinand DENIS, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; des notes et deux dessins; gr. in-8°, Paris, 1851.

**NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE M. AIMÉ BONPLAND,** *correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle,* lue à l'Assemblée générale de la Société de géographie du 22 avril 1853, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société.*)

**Fragments d'un VOYAGE AU PARAGUAY,** *exécuté par ordre du Gouvernement.* **Considérations sur l'origine de la Population. Les Indiens Payaguàs.** Lus à l'Assemblée générale de la Société de géographie du 23 décembre 1853, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société.*)

**LE DOCTEUR FRANCIA,** DICTATEUR DU PARAGUAY : **Sa vie et son gouvernement.** Br. in-4° à 2 col., Paris, 1856. ( Extrait de la *Biographie universelle* (*Michaud*), 2e édition.)

**UNE MISSION GÉOGRAPHIQUE DANS LES ARCHIVES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL, EN 1862-1863.** Fragments lus à l'Assemblée générale de la Société de géographie du 15 avril 1864, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société.*)

---

EN COURS DE PUBLICATION :

## HISTOIRE

PHYSIQUE, ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

DU PARAGUAY ET DES ÉTABLISSEMENTS DES JÉSUITES,

2 vol. grand in-8°,

*Avec* **Atlas** *de dix-huit planches teintées et deux cartes.*

Digitized by Google

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'AGRICULTURE
DE FRANCE.

# ÉTUDE ÉCONOMIQUE

SUR LE

# MATÉ OU THÉ DU PARAGUAY

PAR

**LE DOCTEUR ALFRED DEMERSAY**

CHARGÉ DE MISSIONS SCIENTIFIQUES DANS L'AMÉRIQUE DU SUD
EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

MEMBRE DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
DU COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

DE LA COMMISSION ARGENTINE PRÈS L'EXPOSITION UNIVERSELLE, ETC.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
ANNÉE 1865.

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE
DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD
RUE DE L'ÉPERON, 5.

1867

Digitized by Google

Digitized by Google

# AVANT-PROPOS

Le procès-verbal de la séance de la Société d'Agriculture du mercredi 8 janvier 1862 contient la mention suivante :

« 5° M*** adresse, pour le concours relatif aux cultures spéciales, un mémoire manuscrit intitulé : *Étude économique sur le Maté ou Thé du Paraguay* (*Ilex paraguariensis*). — Renvoi aux sections des cultures spéciales et des sciences physico-chimiques agricoles (1). »

Cinq années se sont écoulées entre la présentation

(1) *Bulletin des séances de la Société impériale et centrale d'agriculture de France*, 2e série, t. XVII, p. 128. Aux termes du *Programme général* de 1855, p. 28, les manuscrits adressés en vue des concours doivent être anonymes.



Digitized by Google

de ce travail et son insertion dans le volume des *Mémoires* de la Société, pour 1865. J'ignore les causes de cette série de retards; mais je dois dire que, durant ce long intervalle, il a été publié dans l'ouvrage dont l'auteur l'avait momentanément détaché pour en faire hommage à la savante Compagnie (1).

Il y a plus : le 4 janvier 1864, M. le docteur B. Schnepp, qu'une mort prématurée et très-regrettable vient d'enlever à la science (2), a communiqué à l'Institut le résultat de ses recherches et de ses observations sur le Thé du Paraguay, au retour d'un voyage dans les républiques Sud-américaines. Quoique les deux *Mémoires* n'aient de commun

---

(1) ALFRED DEMERSAY, *Histoire physique, économique et politique du Paraguay et des Établissements des Jésuites*, 2 vol. grand in-8° avec Atlas de dix-huit planches teintées et deux cartes. 2e volume, 1865, Paris, Hachette.

(2) A Djeddah, où il remplissait les doubles fonctions de médecin sanitaire et de consul de France.— Le *Mémoire* de M. Schnepp, publié par le journal *les Mondes*, a été inséré dans une brochure intitulée : *Mission scientifique dans l'Amérique du Sud*, avec des observations sur la *Production et le Commerce des viandes dans la Plata*, et sur l'*Importation de la fièvre jaune dans l'Amérique méridionale, à Buenos-Ayres, à Montevideo*, etc. Paris, 1864, grand in-8°.

Digitized by Google

que le sujet, — il est aisé de s'en convaincre, — il ne me paraît pas superflu de rappeler ici des dates qui tranchent la question de priorité en faveur de l'un des auteurs, mais en laissant à l'autre tout le mérite de son initiative.

Paris, 5 février 1867.

Digitized by Google

Digitized by Google

# RAPPORT

SUR UN

MEMOIRE INTITULÉ :

# ÉTUDE ÉCONOMIQUE SUR LE MATÉ

OU

## THÉ DU PARAGUAY (ILEX PARAGUARIENSIS),

PAR M. P. DUCHARTRE.

---

MESSIEURS,

La section des cultures spéciales a reçu communication d'un mémoire manuscrit intitulé : *Étude économique sur le Maté ou Thé du Paraguay* (*Ilex paraguariensis*); elle a bien voulu me charger de vous faire connaître son avis à ce sujet.

Ce mémoire, dont l'auteur est M. Demersay, renferme les résultats d'observations et de recherches faites avec une louable persévérance, sur les lieux mêmes où croît l'arbre dont les feuilles desséchées et réduites en poudre grossière sont, pour une grande partie de l'Amérique du Sud, la source d'un commerce considérable, et servent à préparer

Digitized by Google

une infusion excitante qui est devenue pour la population de ces contrées, un besoin de tous les instants. Il est divisé en trois chapitres qui traitent : le premier, de la récolte et de la préparation du Maté ; le deuxième, des usages et des propriétés de cette matière ; le troisième, du commerce dont elle est l'objet.

Dans le premier chapitre, l'auteur exprime, après Lambert et Bonpland, l'opinion que l'arbre au Maté, c'est-à-dire le *Caa* des Guaranis ou la Yerba des Espagnols, n'est pas seulement l'espèce nommée par Auguste de Saint-Hilaire *Ilex paraguariensis* (*Ilex theæzans*, Bonpl.), mais qu'il comprend aussi d'autres espèces dont la feuille diffère assez de saveur et d'arome pour rendre compte, bien mieux que la diversité des procédés de dessiccation, de la variété des Matés de provenances différentes. Il indique, avec les détails convenables, comment se fait la récolte des feuilles de l'*Ilex*, ici sous la direction exclusive du gouvernement local qui y trouve les éléments d'un monopole fructueux, là par l'exploitation privée qui, trop souvent, procède avec une avidité effrénée et une barbarie dont la conséquence est de tarir de proche en proche la source même de cette production. Il rappelle avec quel soin les missionnaires du Paraguay procédaient à la préparation du Maté, après qu'ils en eurent appris les détails des Guaranis, et l'extension considérable qu'ils avaient donnée à la culture de l'arbre lui-même, en en faisant de vastes plantations dont il ne reste plus aujourd'hui que de rares et misérables vestiges.

Dans le deuxième chapitre de son travail, M. Demersay expose les usages et les propriétés du Maté, qu'il a étudiés en médecin. Comme il le dit, l'usage de cette infusion

Digitized by Google

est habituel au Paraguay, dans les républiques Argentines, au Chili, au Pérou, et dans une grande partie du Brésil; on le boit à toute heure de la journée, même avant de quitter son lit. Or, cette boisson provoque la soif de telle sorte, que, dit notre auteur, fumer, prendre du Maté et boire de l'eau, telles sont les occupations ordinaires et à peu près uniques de la population dans les vastes plaines de l'Amérique du Sud. Cet abus d'un excitant énergique n'est pas sans inconvénients, ni même sans dangers : il anéantit l'appétit et amène le corps à un état de langueur et d'atonie parfois très-grave; il cause aux femmes des névroses rebelles. D'un autre côté, il favorise la propagation des maladies contagieuses par suite de l'habitude constante où l'on est de boire plusieurs de suite en se servant du même tube aspirateur ou *bombilla,* sans jamais le laver. Enfin, l'auteur a vu plusieurs cas de cancer aux lèvres résulter de la pression que la bouche exerce presque continuellement sur la *bombilla.*

Le troisième chapitre a pour objet de montrer toute l'importance à laquelle est arrivé de nos jours le commerce du Maté, qui est devenu, pour les ports d'Itaquy, Paranagoa, Buenos-Ayres et quelques autres, la matière de leurs exportations les plus considérables.

Au total, le mémoire de M. Demersay sur le Maté, qui a été renvoyé à la section des cultures spéciales, est un travail d'une valeur réelle, dans lequel sont réunis des renseignements nombreux et instructifs; malheureusement, il intéresse peu l'agriculture, puisqu'il a pour objet un arbre qui n'est à peu près plus cultivé, et dont on n'aurait avantage à introduire la culture ni en France ni dans nos colo-

Digitized by Google

nies (1). Pour ces motifs, la section des cultures spéciales est d'avis qu'il y a lieu d'adresser à l'auteur de ce travail des remercîments pour la communication qu'il en a faite, et des félicitations sur l'intérêt qu'il a su donner à ses relevés; mais elle ne croit pas devoir demander pour lui une des médailles par lesquelles la Société récompense ceux dont les écrits ou les travaux, dans un ordre quelconque, peuvent concourir aux progrès de l'agriculture.

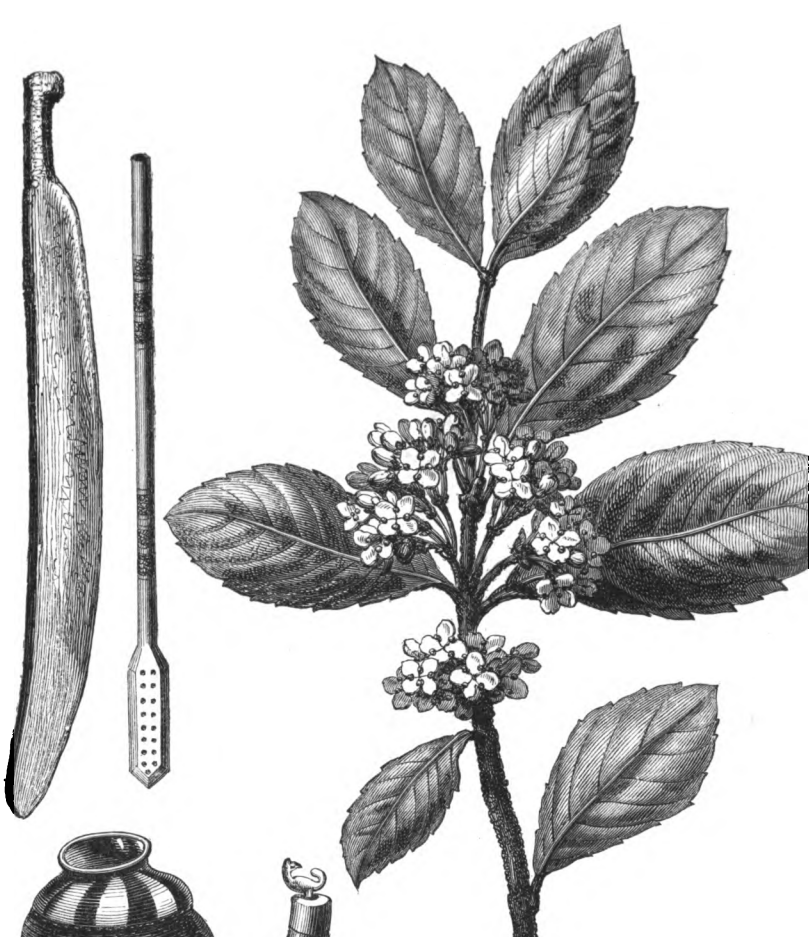
---

(1) Cette opinion du savant rapporteur me paraît contestable; elle est au moins prématurée. La question, en ce moment, est à l'étude; et, avant de se prononcer aussi catégoriquement sur la répulsion des consommateurs européens pour le Maté, nous croyons qu'il faut attendre le résultat des tentatives commencées en Algérie pour l'acclimatation de l'arbuste, et celui des essais qui doivent être faits de l'infusion de ses feuilles, par la section américaine, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867.

A. D.

Digitized by Google

Digitized by Google



Dess. par A. Demersay et F. Sorrieu.

RAMEAU DE L'ARBUSTE.

SABRE DE BOIS. — BOMBILLA. — VASE A MATÉ. — FLEUR. — FRUITS.

Digitized by Google

# ÉTUDE ÉCONOMIQUE

SUR LE

# MATÉ OU THÉ DU PARAGUAY

## (ILEX PARAGUARIENSIS).

Distribution géographique de l'arbre à Maté. — Caractères botaniques. — Récolte et préparation des feuilles. — Composition chimique. — Propriétés, action physiologique et usages du Maté. — Mouvement commercial dans les pays de production. — Chiffres de l'exportation du Paraguay. — Lettre de M. Bonpland. — Exportation des Missions orientales et de la province de Saint-Paul.

## I

### DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DE L'ARBRE A MATÉ. — SES CARACTÈRES BOTANIQUES.

On donne dans toute l'Amérique méridionale le nom de *Maté,* de *Thé* ou *Herbe du Paraguay* (1), à la feuille torréfiée et pulvérisée d'un arbre de la famille des Ilicinées.

(1) De ces deux dernières dénominations, la première est impropre, et la seconde tellement vague, qu'elle n'a aucune signification. J'ajouterai, pour compléter cette synonymie, que le Maté est appelé, par quelques auteurs, *Herbe de Saint-Barthélemy*, par d'autres, *Thé des Jésuites;* et au Brésil, *Congonha* et *Herva-Maté.*

Digitized by Google

Dans le *Prodromus* de M. de Candolle, il a été décrit par Auguste de Saint-Hilaire sous le nom d'*Ilex paraguariensis* (1), et M. Bonpland, en le rapportant au même genre, l'a nommé *Ilex theœzans* (qui se prend en infusion théiforme). On l'a d'ailleurs confondu avec une foule d'autres; avec le *Cassine congonha*, l'*Erythroxylon peruvianum*, Wild. (III, 148), plusieurs plantes du genre *Luxemburgia*, et, sur la foi de l'abbé Molina, avec le *Psoralea glandulosa* du Chili ou *Culèn du Brésil* (2). Quoi qu'il en soit, les Indiens Guaranis qui faisaient usage du Maté avant la découverte, et qui ont dévoilé aux conquérants sa préparation et ses propriétés (3), désignent l'arbre qui fournit cette feuille aromatique sous le nom de *Caa*, qui, dans leur langage, signifie *plante*. Ainsi ils regardent l'*Ilex paraguariensis* comme le végétal le plus précieux et le plus utile, comme la plante par excellence; aussi célébraient-ils des fêtes en son honneur. A leur tour, les Espagnols ont adopté le nom générique de *Yerba*, de même que sur un autre point du sud-Amérique, ils ont emprunté à la langue des Aymaras le mot *Coca*

---

(1) Et non *paraguayensis*. Le mot *paraguensis*, adopté par Lambert, s'éloigne plus encore des règles de la latinité. (Aylmer Bourke Lambert, *A description of the genus Pinus, illustrated with figures*, in-fol., London, 1837, t. II, App., p. 7.) Il faudrait dire *paraquariensis*.

(2) *Saggio sulla storia naturale del Chili*, Bologna, 1782, p. 163. Molina décrit une autre espèce de *Psoralea* sous le nom de *P. lutea* ou *Culèn jaune*.

(3) Cette opinion est la plus généralement répandue. Elle a pour elle l'autorité de Manoel Ayres de Cazal, que l'on a surnommé le Père de la géographie brésilienne. (*Corographia brasilica*, cap. I, p. 134 et suiv.). Le docteur Rengger, n'ayant pas trouvé l'usage du Maté chez quelques tribus de Guaranis sauvages, le regarde comme postérieur à la conquête. (*Reise nach Paraguay*, Aarau, 1835, in-8°, p. 128.)

Digitized by Google

(kkoka), qui signifie « *plante* » ou « *arbre*, » pour désigner un arbrisseau du genre *Erythroxylon* (*Erythroxylon coca*) (1). Quant au mot *Maté*, il vient de la langue des Incas ou quichua. Ce serait, d'après d'Orbigny, une corruption assez légère de *mati* (calebasse), qui, du vase dans lequel on prend cette sorte de Thé, aurait passé à la feuille elle-même.

L'arbre à Maté est propre à la région australe du continent Sud-américain, quoiqu'on ait signalé sa présence dans les forêts de la Guyane. Aujourd'hui encore, sa distribution géographique est loin d'être parfaitement connue; mais on sait qu'elle s'étend beaucoup au delà du Paraguay. Toutefois, on peut prendre comme limites en latitude les 10° et 28° degrés; et en longitude, d'une part, les côtes du grand Océan, et de l'autre, les vallées formées par les premiers échelons de la Cordilière des Andes. Sur cette immense superficie, tantôt l'*Ilex* constitue à lui seul des forêts entières encore inexplorées; tantôt on le trouve isolément sur des points éloignés les uns des autres. Ainsi, au Brésil, il existe dans les provinces de Minas, de Paranà, de Saint-Paul, de Sainte-Catherine et de Rio-Grande du Sud, et le docteur Guillemin l'a rencontré dans les environs de Rio-de-Janeiro (2); tandis que M. Bonpland en a découvert plusieurs pieds dans l'île de Martin-Garcia (lat. 34° 13'). Ses limites occidentales ne paraissent pas dépasser les vallées du San-Francisco et d'Oran; mais la culture peut étendre ces limites-là.

---

(1) En Orient, le mot *Haschich* (corps gras chargé des principes actifs du Chanvre indien — *Cannabis indica*) a la même signification.

(2) *Rapport de M. Guillemin, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, à M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, sur sa Mission au Brésil*, inséré dans la *Revue agricole*, 16e liv., 1839, p. 14.

Digitized by Google

Cet arbre précieux, source inépuisable de richesse pour les pays qui le possèdent, abonde principalement sur les points suivants : au Paraguay, il couvre les ramifications Sud-orientales de la Sierra de Mbaracayù, dans le voisinage de Villa-Rica, de Curuguaty et du Salto-Grande, sur les deux rives du Paranà; au nord de San-Estanislado; dans l'Entre-Rios, au nord de la chaîne des Missions, il forme des bois impénétrables qui s'étendent sur la rive gauche de l'Uruguay, au delà de Santo-Angelo, et du côté de l'orient, vers les *Serras do Erval* et *dos Tapes*. Ces forêts, encore peu connues (*montes, yerbales*), se joignent, vers le nord, à celles des environs de Curitiba, dans la province de Saint-Paul (1). Sous cette latitude, le Paranà, l'Uruguay et leurs affluents traversent des forêts remplies de la précieuse Ilicinée, et offrent ainsi un débouché facile à ses produits.

Sur tous les points que nous venons d'énumérer, et malgré des conditions climatériques différentes, l'arbuste conserve-t-il invariablement les mêmes caractères botaniques? En un mot, n'y a-t-il qu'une seule espèce d'arbre à Maté? C'est une opinion généralement répandue parmi les botanistes que l'Ilex est identique sur tous les points. Mais on peut admettre — je crois — sans crainte de se tromper, qu'il existe plusieurs espèces d'Ilex à Maté, et que, très-probablement, les différences signalées dans le goût et les autres caractères de cette feuille, suivant sa provenance, tiennent à l'espèce plutôt qu'aux procédés suivis dans la dessiccation.

---

(1) Le district de Curitiba a été réuni dans ces dernières années à la nouvelle province de Paranà.

Digitized by Google

Telle est l'opinion exprimée par Lambert (1), et partagée par M. Bonpland, dans une lettre qu'il m'adressait de Porto-Alègre, chef-lieu de la province de Rio-Grande du Sud, le 20 juin 1849, au retour d'un voyage à travers les Serras du Jacuy, de Cruz-Alta et le district de Butucarahy, pendant lequel le célèbre naturaliste découvrit, au milieu d'un Yerbal jusqu'alors inconnu, deux variétés d'Ilex à Maté, différentes de l'*Ilex paraguariensis* de M. A. de Saint-Hilaire. Quelques années plus tard, M. Bonpland, écrivant à M. François Delessert une lettre communiquée par celui-ci à l'Académie des sciences dans la séance du 6 mars 1854, s'exprimait ainsi :

« Je possède dans mon herbier trois espèces d'Ilex, et avec toutes on fait du Maté. Ces plantes nouvelles couvrent de grands espaces. Non loin de Rio-Grande du Sud commence la ligne de végétation de ces trois espèces ; elle suit la direction nord-ouest et parvient jusque sur le bord oriental du Rio-Paraguay. Tout me porte à croire qu'elle doit reparaître à l'occident de ce grand cours d'eau (2). On la chercherait vainement au sud-ouest de cette ligne. C'est vers le nord, le nord-est et le nord-nord-ouest que se prolongent ces plantes..... »

Quoi qu'il en soit des caractères encore mal définis de ces différentes variétés botaniques, nous dirons que l'*Ilex paraguariensis* a l'aspect du Laurier franc (*Laurus nobilis*), et, assez souvent, les dimensions et la hauteur d'un petit chêne

(1) *Ouv. cit.*, t. II, App., p. 8.

(2) Supposition très-exacte, puisqu'on a trouvé l'arbuste dans les forêts d'Oran et en Bolivie.

Digitized by Google

Cet arbre précieux couvre impénétrables
les bords du [illegible] jusqu'à
[illegible] au Paraguay [illegible] sous les
Sub-tropicales de la Serra de Maracaju, [illegible]
de Villa-Rica, de Curuguaty et du Salto-Gran
deux rives du Paraná : au nord de San-Estanis
l'Entre-Rios, au nord de la chaîne des Missions,
bois impénétrables qui s'étendent sur la rive
l'Uruguay, au delà de Santa-Angelo, et du côté
vers les *Serros do Erval* et *dos Tapes*. Ces forêts,
connues *monies yerbales*, se joignent, vers le no
des environs de Curityba, dans la province de Sai
Sous cette latitude, le Paraná, l'Uruguay et leur
traversent des forêts vierges de la précieuse
offrent ainsi un débouché facile à ses produits.

Sur tous les points que nous venons d'énumére
gré des conditions climatériques différentes, l'arb
serve-t-il invariablement les mêmes caractères bo
En un mot, n'y a-t-il qu'une seule espèce d'arbr
C'est une opinion généralement répandue parmi
nistes que l'Ilex est identique sur tous les points
peut admettre — je crois — sans crainte de se
qu'il existe plusieurs espèces d'Ilex à Maté, et que,
bablement, les différences signalées dans le goût et
caractères de cette feuille, suivant sa provenance,
à l'espèce plutôt qu'aux procédés suivis dans la des

(1) Le district de Cu
nouvelle province de P

Digitized by Google

Digitized by Google

très-touffu. L'écorce, lisse et grisâtre, se détache facilement du tronc que surmontent des rameaux alternes, nombreux et divergents. Les feuilles, ovales, cunéiformes, un peu obtuses, à dents assez comprimées, rapprochées les unes des autres, ne tombent pas en hiver; elles sont épaisses, luisantes, d'un vert plus foncé sur leur face supérieure que sur l'inférieure, avec un court pétiole rougeâtre et muni de stipules. Lorsqu'on froisse une feuille dans la main, les particules de cette feuille s'attachent fortement à la peau, et celle-ci se teint en vert, ce qui indique clairement qu'elle contient deux principes : un colorant, et l'autre gommeux (Bonpland). Fleurs disposées en grappes, pourvues de quatre pétales et d'autant de pistils placés dans les intervalles; stigmate sessile, quadrilobé; baies rougeâtres, pédiculées, réunies en bouquets axillaires; graines lisses, d'un rouge violet et semblables à des grains de poivre (1).

---

(1) « Glaberrima, foliis cuneato-lanceolatove oblongis obtusiusculis remote serratis, pedunculis axillaribus multipartitis, stigmate 4-lobo, putaminibus venosis. In Paraguay et in Brasilia, circa Curitiba ubi dicitur *Mate*, et gallicè *Herbe du Paraguay*. » (A. de Saint-Hilaire, *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis* de M. de Candolle, *Parisiis*, 1825, pars II, p. 15; — *Archives de botanique*, t. XXIX, 1835; — *Mémoires du Muséum*, t. IX, p. 351.) La plante a été figurée par Lambert (*A description of the genus Pinus*, t. II, App., tab. 4 et 4 *bis*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# I

## RÉCOLTE ET PRÉPARATION DES FEUILLES. — COMPOSITION CHIMIQUE.

De nos jours, et presque sur tous les points, on exploite l'arbuste à l'état silvestre : c'est à peine s'il en existe quelques pieds à l'entour des habitations. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Les Jésuites, en donnant à la préparation de l'Herbe un grand développement, remarquèrent de bonne heure que les soins, la culture et la circulation de l'air autour de la plante, en mûrissant les feuilles, modifiaient et amélioraient très-sensiblement la qualité des produits. Ils conçurent aussitôt l'idée de faire des semis à l'aide de graines tirées des localités les plus renommées, et créèrent de vastes Yerbales plantés en quinconces, à la porte même de leurs Missions. Ces plantations évitaient encore aux néophytes les fatigues qui les attendaient au milieu des bois vierges, et les attaques des Indiens insoumis. On ne saurait

Digitized by Google

trop déplorer la ruine de ces créations utiles, dont on retrouve des vestiges si remarquables à Yapeyù. Les Missions une fois dépeuplées (je parle de celles du Brésil et de l'Entre-Rios), la hache, les incendies des champs ont détruit peu à peu les *Yerbales*. Il n'existe plus, aujourd'hui, dans les anciens jardins des *quintas* qui environnaient les Réductions, que quelques pieds isolés d'*Ilex*, étouffés par les plantes parasites.

Mais si les Jésuites ont amélioré la culture de l'arbuste, ils se sont contentés d'appliquer à la préparation de ses feuilles la méthode qu'ils trouvèrent en usage chez les Guaranis, en apportant plus de soins dans les opérations diverses qui la constituent.

Les procédés suivis dans la fabrication du Maté, au Paraguay, dans les provinces brésiliennes de Rio-Grande et de Paranà, sont à peu près identiques. Partout la récolte des feuilles a lieu de décembre à août; on commence quelquefois plus tôt; on ne finit jamais plus tard. Dès le mois d'octobre, partent, des différents centres de population, des détachements de travailleurs civils (*yerberos*), ou de soldats, qui, sous la conduite d'un contre-maître (*capataz*), ou d'un sergent, se rendent dans les forêts où ils ont projeté de fabriquer de la Yerba. Des charrettes, chargées des outils, de quelques maigres provisions, marchent, suivies du bétail destiné à la nourriture des hommes, ceux-ci, assez ordinairement à cheval, et bien armés, pour se défendre des bêtes fauves ou de l'attaque des sauvages. Cette précaution est loin d'être inutile, car, en 1843, les Indiens surprirent les travailleurs du pueblo de Caazapa, en tuèrent six et en blessèrent quatre. Après de longues journées d'une marche

Digitized by Google

lente et difficile à travers la forêt, la caravane pénètre enfin dans la partie où abonde le précieux arbuste. Elle cherche un ruisseau, et s'installe sur ses bords. On déblaye un large espace; on y élève une cabane (*rancho*) pour y loger les ouvriers, et les constructions légères que nécessitent la récolte et la conservation du Maté.

Ces préliminaires achevés, l'opération commence. Quelques hommes vont à la recherche des arbres. Armés d'un long couteau (*cuchillo*), ils en détachent successivement toutes les branches (*gajos*), et les laissent presque entièrement dépouillés. D'autres ramassent et portent ces rameaux au travailleur, qui les divise en rameaux plus petits (*desgollar*), et les dispose pour l'opération suivante. Lorsqu'il en a réuni une certaine quantité, il les flambe et les grille légèrement (*chamuscar*), en les passant à travers un feu clair : les feuilles subissent ainsi un commencement de dessiccat i

*Poner sobre el barbacoa.* Les ramilles, déjà grillées, sont placées sur une cage faite de bambous (*tacuaras*), et haute de 4 à 5 mètres. Cette cage (*barbacoa* (1)) représente la charpente du toit d'une maison dont le faîte serait arrondi. Elle est supportée par des montants qui remplacent les murs. Les branches, réunies en paquets, sont étendues sur ce toit qu'elles recouvrent entièrement, et l'on allume dans l'intérieur un feu clair, mais peu ardent, à l'aide de menu bois et de plantes aromatiques. La chaleur et la fumée arrivent

(1) Mot d'origine indienne qui servait à désigner chez les Caraïbes des Antilles les claies sur lesquelles ils rôtissaient et fumaient tout ensemble (*boucaner*) leurs prisonniers de guerre. *Histoire des Aventuriers qui se sont signalez dans les Indes*, etc., Paris, 1686, t. I, p. 147.



Digitized by Google

donc modérément aux feuilles, qu'un ouvrier retourne au fur et à mesure de leur torréfaction. On en dispose ainsi jusqu'à 100 et 150 arrobes (1).

Le feu est entretenu pendant deux nuits consécutives (environ vingt-quatre heures); alors, les feuilles n'exhalant plus aucune humidité, on retire les cendres et l'on étend, à la place du foyer, des cuirs sur lesquels on entasse les branches convenablement desséchées.

Un ouvrier détache les feuilles en les frappant, d'abord avec le tranchant, puis avec le plat d'un long sabre de bois : cette opération se nomme *apalear*.

Ensuite, on pile l'herbe (*pisar*). Les feuilles, placées dans des auges ou des mortiers de bois, y sont réduites en poudre plus ou moins fine à l'aide de pilons.

*Poner en perchel.* Cette poudre est déposée dans un hangar exhaussé au-dessus du sol. On la recouvre de cuirs afin de la garantir de l'humidité. Ainsi abandonnée à elle-même pendant plusieurs mois, l'herbe se bonifie singulièrement.

*Poner en los tercios.* Enfin, au fur et à mesure des besoins, on retire le Maté du *perchel* et on le met dans des sacs (*tercios, surones*), pour le livrer au commerce. Ces sacs, assez semblables à de gros oreillers, se taillent dans des peaux de bœufs ramollies dans l'eau, qui se laissent alors distendre par la Yerba qu'on y empile fortement ; on les recoud avec des lanières de cuir.

En séchant, l'enveloppe se rétracte, et exerce une pression

(1) L'arrobe vaut 11 kilog. 1/2.

Digitized by Google

sur la poudre qui se trouve ainsi convenablement tassée. Les sacs sont ensuite dirigés, soit à dos de mulets, soit dans des charrettes, vers les rivières, où on les charge dans des canots. Leur poids varie de 60 à 120 kilogrammes (de 5 à 10 *arrobas*); et, lors de la vente, on retire 2 livres par arrobe pour le poids du cuir. D'après les calculs de M. Bonpland, un arbuste peut fournir 35 kilogrammes de Maté tous les trois ans, soit, en moyenne, une arrobe chaque année.

Tels sont les procédés, simples et tout à fait primitifs, suivis au Paraguay. Dans les Missions orientales de l'Uruguay, et dans les Yerbales du nord de la province de Rio-Grande, on en a modifié l'application. Au lieu de réduire les feuilles en poudre à l'aide du pilon, on les porte sous une meule en pierre, placée de champ dans une auge et mise en mouvement par un cheval : les propriétaires de ces moulins achètent aux ouvriers leur récolte de la journée, et les payent, soit en argent, soit en vêtements, en vivres et en eau-de-vie. Là, l'ensuronnage se fait en grand dans des bâtiments construits exprès, ou dans les bourgs du voisinage. La ville de Cruz-Alta est le centre de ces exploitations, le lieu de dépôt des marchandises d'échange, et le point de départ des travailleurs qui vont se répandant dans les forêts environnantes, à une distance de 20 à 40 lieues (1). Au centre des plantations de Curitiba, l'on a installé des fabriques pourvues de machines qui réduisent l'Herbe en poudre très-égale. Malgré ces perfectionnements dans les procédés, le Maté de Paranagoa, nous le dirons bientôt, est d'une qualité infé-

(1) Martin de Moussy, *Description de la Confédération Argentine*, Paris, 1860, t. I, p. 433.

Digitized by Google

rieure à celui des Missions orientales, lequel est lui-même fort loin de valoir le Maté du Paraguay.

Pour ne pas fatiguer les arbustes, on ne doit les émonder que tous les trois ans (1). C'est une règle généralement suivie par les Paraguayos, qui, s'ils ne cherchent pas à recourir aux machines pour simplifier le travail et le rendre plus parfait et plus productif, ont du moins conservé les bonnes traditions que les Jésuites leur ont transmises.

Ainsi, ils suspendent la cueillette des feuilles lorsqu'elles sont humides; ils entretiennent le feu pendant la nuit et le laissent s'éteindre dans le cours de la journée; les fragments trop volumineux des rameaux sont soigneusement retirés, etc. Le gouvernement ayant monopolisé le commerce de cette denrée, on s'aperçoit que ses prescriptions sont fidèlement exécutées, même au sein des forêts vierges, où il semblerait que son action dût cesser de se faire sentir sur des hommes placés dans les conditions d'une vie presque sauvage.

Il n'en est pas de même au Brésil. Là on redoute peu l'autorité, dont les ordres sont trop souvent méconnus. La récolte s'y fait toute l'année; on y émonde les arbres tous les deux ans; une taille déréglée et sans frein les fatigue et les tue par milliers, en ne laissant pas assez de feuilles pour fournir à l'évaporation de la séve. Enfin, la poudre est grossièrement concassée, et contient de nombreux débris de branches desséchées. Ces abus avaient éveillé la sollicitude de la chambre municipale de Cruz-Alta, qui prit des mesures

(1) L'article 3 du décret du 27 avril 1848 impose un intervalle de *deux années au moins* entre les coupes. (*El Paraguayo independiente*, n° 79.)

Digitized by Google

pour les faire cesser. Une décision rendue en 1832 permet de fabriquer de la Yerba seulement du mois de janvier au mois d'août. Chaque détachement doit être de dix hommes au moins, tous bien armés et placés sous les ordres de chefs (*capataces*) pourvus d'une permission du juge de paix de Cruz-Alta, et responsables des délits commis par les travailleurs. Ces délits sont : émonder les arbustes trop jeunes ou qui l'auraient été depuis moins de trois ans; les couper par le pied; excéder le temps permis et légal; laisser dans le Maté des fragments de ramilles ayant plus de 2 lignes de diamètre et 1 pouce de long, etc.; le tout sous peine de confiscation du produit de leur travail. Ces sages règlements sont restés à l'état de lettre morte.

Obtenu par les procédés dont on vient de lire l'historique, le Maté se présente dans le commerce sous la forme d'une poudre grossière, d'un vert clair, mêlée à des fragments nombreux de petites branches, ayant une odeur herbacée, désagréable lorsqu'elle est fraîchement récoltée, et légèrement aromatique après plusieurs mois de préparation. Quoique l'on puisse fabriquer de la Yerba du mois de décembre au mois d'août, la plus estimée est celle qui se récolte à la fin de l'été, lorsque déjà la végétation a perdu de sa force et que l'arbre a encore ses fruits : leur présence même dans le Maté est un indice de sa qualité et augmente sa valeur.

L'infusion théiforme de la feuille américaine est d'un vert jaunâtre, brune et tout à fait analogue à celle du thé, lorsque l'Ilex a été conservé longtemps. Elle contient de l'acide tannique, un extrait qui teint en jaune [peut-être analogue à celui que les Chinois retirent du thé pour la teinture des

Digitized by Google

étoffes de soie (1)], plusieurs résines amères et astringentes, quelques parcelles d'alcaloïdes, et une quantité notable de caféine combinée avec un acide encore indéterminé. On pourrait s'étonner de voir l'homme rechercher sur tous les points du globe les plantes d'aspect et de caractères si différents, qui toutes, de même que le Thé, le Café, le *Paullinia sorbilis*, le Maté, contiennent de la caféine; mais en rapprochant, d'autre part, ces considérations de son goût prononcé pour les boissons spiritueuses qu'il sait fabriquer, on reste convaincu de la justesse de cette réflexion que nous avons prise pour épigraphe : « après le besoin de se détruire, l'homme n'en a pas de plus pressant que de s'exciter (2). »

---

(1) Chaque année on expédie de la Chine pour Surate une grande quantité de Thés trop vieux pour être pris en infusion, et qui sont destinés à la teinture.

(2) M. John Miers exprime la même idée en ces termes :

« It is singular that Man, in the lowest grades of civilization, should have had the faculty of distinguishing and applying to his use those plants which contain the peculiar principale to which the Tea of China owes its invigorating property. » Voyez un mémoire intitulé : *On the History of the Maté Plant, and the different species of Ilex employed in the preparation of the Yerba de Maté, or Paraguay Tea*, dans : *The Annals and Magazine of natural history*. London, nos 45 et 47, septembre et novembre 1861.

Digitized by Google

# III

## PROPRIÉTÉS, ACTION PHYSIOLOGIQUE ET USAGES DU MATÉ.

Le Maté est d'un usage général en Amérique. On boit l'infusion de cette feuille aromatique au Paraguay, dans les républiques Argentines, au Chili, au Pérou, et dans les provinces brésiliennes de Rio-Grande du Sud, de Paranà et de Saint-Paul. Sur tous ces points, cette boisson est plus habituelle que le chocolat dans la Péninsule, le thé en Angleterre, et le café dans l'Europe orientale ou en Afrique.

Pour préparer le breuvage américain, on met dans un vase destiné à ce seul usage, du sucre et un charbon ardent (1).

---

(1) Les Hispano-Américains nomment ce vase *maté*, et les Brésiliens *cuIha*. C'est, en général, le fruit d'une Cucurbitacée. Il y en a de toutes les formes, et plus ou moins richement ornés. Quelques-uns sont en argent massif et dorés : on se hâte d'en faire honneur aux visiteurs. Le chalumeau (*bombilla*, en portugais *bomba*) est en jonc ou en métal.

Digitized by Google

On grille un peu le sucre; puis l'on ajoute une quantité variable de poudre. On verse de l'eau très-chaude, mais non bouillante, et l'on introduit dans le vase l'extrémité arrondie en forme d'arrosoir d'un tube destiné à l'aspiration du liquide. Les habitants de la campagne (*del campo*), les journaliers (*peones*), les hommes, en général, prennent le Maté *cimarron*, c'est-à-dire sans sucre (1); son action est plus énergique. Mais les femmes, les étrangers, et dans les villes beaucoup de créoles, y ajoutent du café, du rhum (*caña*), un peu d'écorce d'orange ou de citron, etc.; d'autres, enfin, remplacent l'eau par du lait. Pour un voyageur médiocrement habitué à l'amertume du précieux breuvage, ces additions sont loin d'être désagréables, ou même inutiles.

On boit le Maté à toute heure de la journée; c'est la première chose que fait un Sud-Américain, le plus ordinairement avant de quitter son lit ou son hamac. Ainsi muni de sa liqueur favorite, il monte à cheval, vaque à ses affaires, et attend sans impatience le repas du milieu du jour. En voyage, véritable trompe-la-faim, le Maté permet de faire de longues traites sans manger à l'Indien, qui se dédommage de cette abstinence forcée par une gloutonnerie dont on se ferait difficilement une idée. On boit l'infusion après le dîner et avant la sieste; on la boit encore après la sieste, et après le repas du soir. C'est aussi la politesse obligée que l'on fait aux visiteurs. Enfin le Maté circule indéfiniment, et, dans chaque maison, un serviteur (*cebador*) est incessamment occupé à sa préparation (2).

---

(1) *Cimarron*, littéralement : *sauvage*.
(2) On dit *cebar*, nourrir, entretenir le Maté.

Digitized by Google

Les créoles prennent le Maté très-fort. Ils mettent de la poudre en assez grande quantité pour faire une bouillie épaisse; à peine peuvent-ils aspirer quelques gouttes de liquide; mais on remplit sans cesse le vase, et l'aspiration continue jusqu'à épuisement des principes de la feuille.

Ainsi concentrée, prise sans sucre et à jeun, cette infusion est irritante. Beaucoup de voyageurs ne peuvent la supporter; elle détermine des nausées et des vomissements. Le Maté léger et aromatisé a des propriétés irritantes encore, mais beaucoup moins énergiques, quoiqu'il ne convienne pas à toutes les organisations : l'estomac s'en arrange assez mal, surtout au début; il agit aussi sur le cerveau et éloigne le sommeil.

Cette boisson paraît nécessaire à l'habitant du Sud-Amérique qui engloutit des quantités énormes de viandes mal cuites, sans pain, souvent sans farineux (manioc ou maïs), et toujours sans vin; c'est pour lui un digestif obligé.

Le Maté est donc une boisson exclusivement propre au Nouveau-Monde, et rien n'indique encore qu'elle doive prendre une place prochaine dans la consommation européenne. Cependant son adoption par la mode ne me surprendrait pas : on la sait assez prodigue de caprices. Je mets hors de cause le café, auquel il me paraît difficile de contester la première place parmi les boissons stimulantes; mais l'usage du thé ne nous a-t-il pas été imposé par la diffusion en France des habitudes anglaises? Le tour de la Yerba, qui vaut presque autant que la plante chinoise, viendra quelque jour, sur le récit enthousiaste d'un voyageur célèbre. Déjà les navires de guerre européens en station dans le Rio de la Plata en ont adopté l'usage, et les marins anglais la préfèrent

Digitized by Google

au thé à cause de l'énorme différence dans le prix d'une boisson dont ils font une consommation habituelle et considérable. Ajoutons que la feuille américaine conserve ses propriétés sans altération pendant de longues années (1).

Si le Maté jouit de propriétés diurétiques et sudorifiques, il les partage avec toutes les boissons chaudes, qui modifient la sécrétion urinaire ou les fonctions de la peau suivant la température atmosphérique. Mais la médecine a prêté à l'infusion, et surtout à la teinture de cette feuille, des vertus plus actives dans le traitement de la goutte et des calculs vésicaux. Le docteur Mantegazza a tenté sans succès l'emploi de cet agent thérapeutique contre la paralysie des membres, et pour relever le système nerveux dans les convalescences longues et difficiles des fièvres typhoïdes (2). Ce qu'il faut admettre, en dehors des vomissements qu'il provoque, c'est une action sur le mouvement péristaltique des intestins, et, par suite, des propriétés laxatives assez marquées, surtout lorsqu'on boit l'infusion à jeun et sucrée.

On peut encore, ainsi que je l'ai vu dans la province de Saint-Paul, prendre le Maté en infusion théiforme (3). C'est une manière que, pour ma part, je trouve préférable à l'autre. On évite l'aspiration des nombreuses particules de la plante qui arrivent à la bouche à travers les trous de la *bombilla;* on juge mieux de la force du breuvage; et — considération à mettre en première ligne — il n'y a plus nécessité de se

(1) Peut-être aussi la médecine tirera-t-elle parti de l'huile que contiennent les graines d'une plante qui occupe dans les classifications botaniques une place très-voisine du genre *Nerprun.*

(2) *Sulla America meridionale Lettere mediche;* Milano, 1860, in-8°, p. 68.

(3) On fait alors usage des feuilles entières et non pulvérisées.

Digitized by Google

servir d'un tube qui a passé successivement par les lèvres d'une foule d'individus, à commencer par celles de l'esclave qui est chargé de sa préparation, sans qu'on ait pris soin de le laver une seule fois : laver une bombilla, est une chose qu'un buveur de Maté n'a jamais faite.

Il faut établir une grande distinction sous le rapport de l'amertume, de la force, en un mot des propriétés du Maté, d'après sa provenance. L'Herbe du Paraguay, plus amère et plus aromatique, est aussi la plus estimée de toutes; elle donne quatre fois autant d'infusions que celle des Missions ou de Paranagoa; et, tout en coûtant plus cher, elle est ainsi plus économique. Nous verrons, en effet, les prix de vente s'établir dans le même ordre.

L'usage du Maté produit la soif chez les personnes qui en font habituellement usage, ou qui boivent l'infusion légère, sucrée et plus ou moins aromatisée. Fumer, prendre du Maté et boire de l'eau, telles m'ont paru être les occupations les plus ordinaires des hommes (je pourrais dire les seules), dans les plaines Sud-américaines.

On devrait donc régler la dose de cette feuille, et il serait d'une hygiène bien entendue de ne pas en consommer au-delà d'une once par jour. Mais de l'usage à l'abus il n'y a qu'un pas, que trop de personnes franchissent au détriment de leur santé. Le P. Duran, provincial du Paraguay, dans un ouvrage publié à Anvers, parle des effets *vomitoires* de cette feuille; il l'accuse de rendre les Indiens gourmands et paresseux : reproche que l'on pourrait adresser à plus juste titre à leur nature imprévoyante (1).

(1) Nicolas Duran, *Relation des insignes progrez de la religion*

Digitized by Google

Les Blancs qui se livrent aux mêmes excès offrent des symptômes d'affaiblissement des forces digestives : l'appétit se perd, et le corps tombe dans un état de langueur et d'atonie parfois très-grave. Chez les femmes, plus enclines encore que les hommes à cette vicieuse habitude, on observe souvent des névroses rebelles, analogues à celles que détermine l'abus du thé ou du café (1).

---

*chrestienne, faits au Paraguay et dans les vastes régions de Guair et d'Uruaig*, Paris, 1638, p. 81. Cet ouvrage avait paru en latin, à Anvers en 1636.

(1) L'ensemble de ces désordres a été décrit par le docteur P. Mantegazza, sous le nom de Gastralgie *matica*.—Voy. *Sulla Amer. merid. Lettere mediche*, p. 131. L'espèce d'*Ilex* que les habitants de la province de Rio-Grande (*Rio-Grandenses*) désignent sous le nom de *Cahuna* (*Chomelia amara de Velloso?*), très-facile à confondre d'ailleurs avec l'*Ilex paraguariensis*, possède des propriétés presque toxiques, en déterminant des vomissements et de violents effets purgatifs. On s'accorde à reconnaître que la *Herva Cahuna* vient de préférence sur le bord des rivières, dans les lieux bas et humides. Si cette plante n'est pas l'*Ilex vomitoria*, son existence viendrait à l'appui des constatations scientifiques de M. Bonpland sur la pluralité des espèces d'arbres à Maté.

Nous avons cité plus haut (p. 13) la lettre écrite par le savant botaniste à M. François Delessert ; mais nous trouvons une note de date plus récente de quelques années, adressée à M. John Miers et insérée par lui dans le mémoire cité plus haut : *On the history of the Maté Plant*, etc. Nous la reproduisons textuellement :

« N° 596. Herbe du Paraguay. — Maté. — *Ilex theœzans*, Bonp. — *Ilex paraguayensis*, St.-Hil. Se trouve dans le Paraguay, le Brésil et Entre-Rios.

N° 2425. *Caúna* des Brésiliens.—*Ilex ovalifolia*, Bonp., nouv. espèce. Se trouve dans le Faxinal (?), au sortir de la *picada* de Santa-Cruz, à 4 lieues du Rio-Pardo.

N° 2333. *Caúna* des Brésiliens. — *Caachiriri* ou *Caachiri* des Guaranis. — *Ilex amara*, Bonp., nouv. esp. Se trouve dans les montagnes de Santa-Cruz et dans les forêts du Paranà.

N° 2332. *Caúna* des Brésiliens. — *Caachiriri* des Guaranis. — *Ilex crepitans*, Bonp., nouv. esp. Se trouve dans les bois de Guayaraça, dans le cœur de Santa-Cruz et dans les forêts du Paranà.

N° 2330. *Caúna* de *folha larga* des Brésiliens.

Digitized by Google

Enfin la manière dont on aspire l'infusion n'est exempte ni d'inconvénients ni même de dangers. Je laisse de côté la répugnance, fort excusable, à se servir d'un chalumeau que le premier venu arrache de sa bouche pour vous l'offrir; je ne veux pas davantage énumérer la longue série des maladies contagieuses qui se transmettent incessamment à l'aide de cette dégoûtante habitude (1). Je signalerai seulement la fréquence de l'altération des dents, soumises alternativement au contact de liquides très-chauds et très-froids; et avant tout, celle du cancer de la lèvre inférieure, que j'ai observé trois fois, et qui, de l'aveu des malades, avait eu son point de départ sur la ligne médiane, à l'endroit même où ils plaçaient habituellement le tube métallique. Cette terrible maladie ne m'a rien offert de particulier dans sa marche et dans sa terminaison toujours funeste, par suite de l'absence des secours de l'art, mais j'ai voulu la mentionner, en passant, comme un chapitre à ajouter au mémoire intéressant du docteur Bouisson, de Montpellier, sur le cancer buccal,

---

N° 2374. *Caúna amarga* des Brésiliens.

N° 2479. *Caúna* des Guaranis. — *Ilex gigantea*, Bonp., nouv. esp. Se trouve dans les bois de Santa-Cruz et sur les bords du Paranà.

N° 2471. *Caunina* des Brésiliens. — *Ilex Humboldtiana*, Bonp., nouv. esp. Se trouve dans la *picada* de Santa-Cruz qui conduit à Rio-Pardo, prov. de Rio-Grande, Brésil.

Toutes ces espèces d'*Ilex* sont employées à faire de l'Herbe Maté. Les numéros d'ordre correspondent à mon journal botanique.

Corrientes, 17 juin 1857.

AIMÉ BONPLAND. »

(*The Annals and Magazine of natural history*, etc... London, 1861, n° 47, p. 389.)

(1) Parmi elles les accidents primitifs et secondaires de la syphilis occupent la première place.

Digitized by Google

produit par l'usage immodéré de la pipe et du cigare (1). Dans les deux cas, la cause de l'irritation locale est complexe. En même temps qu'un tuyau fortement échauffé agit mécaniquement par sa haute température, et en déchirant les tissus par les aspérités de son extrémité libre, le contact d'un liquide âcre entretient et accroît l'inflammation de la muqueuse. Si la puissance étiologique du Tabac me paraît incontestable, les observations que j'ai recueillies ne sont pas assez nombreuses pour que je me prononce aussi affirmativement sur celle du Maté. Resterait ensuite cette question presque insoluble : le bouton cancéreux a-t-il été produit par les deux plantes américaines, ou leur usage n'a-t-il été qu'une cause provocatrice susceptible de localiser une manifestation diathésique et d'en accélérer l'apparition ?

---

(1) *Gazette médicale de Paris*, 1859, nos 32-37. Voyez aussi l'excellente thèse inaugurale du docteur A. Heurtaux : *Du Cancroïde en général*, Paris, 1860.

Digitized by Google

# IV

## MOUVEMENT COMMERCIAL DANS LES PAYS DE PRODUCTION. — CHIFFRES DE L'EXPORTATION DU PARAGUAY.

Nous avons dit que la Yerba était livrée à la consommation par trois points principaux : le Paraguay, les Missions orientales et la province de Saint-Paul. Il nous reste à faire connaître les conditions de ce commerce dans ces différentes localités.

Au Paraguay, le gouvernement a monopolisé l'exportation de cet article important par un décret du 2 janvier 1846. Lorsqu'il fait exploiter directement les Yerbales par ses soldats, tout est bénéfice pour lui ; mais il accorde aussi, soit directement, soit par les commandants des districts (*partidos*), des permissions spéciales et pour un temps déterminé, à des habitants qui vont dans les forêts domaniales fabriquer du Maté à leurs risques et périls. Au retour, ces concession-

Digitized by Google

naires (*habilitados*) sont tenus d'offrir leur récolte aux agents du fisc qui, après examen, l'achètent au prix d'une piastre forte (*peso fuerte*) l'arrobe. L'État la revend 6 piastres aux négociants qui l'exportent. Il achète aux mêmes conditions des propriétaires de Yerbales, auxquels il permet d'ailleurs de fournir à la consommation intérieure.

Avec la consolidation du gouvernement de l'Espagne, le commerce du Maté prit un développement rapide. L'histoire rapporte que, dès la fin du XVI^e^ siècle, un gouverneur, frappé des misères et des souffrances auxquelles s'exposaient les malheureux Indiens pour satisfaire l'avidité de leurs nouveaux maîtres, laissa échapper ces tristes paroles : « Mon cœur me présage que cette Herbe sera un jour la ruine de la nation guaranie. » Son extraction, qui s'élevait déjà, en 1726, à 12,500 quintaux, atteignait, de 1792 à 1796, année moyenne, le chiffre de 196,000 arrobes; soit, en nombre rond, 50,000 quintaux que le Paraguay envoyait à Buenos-Ayres. Sur cette somme, la consommation de cette capitale était de 5,000 quintaux : 1,000 allaient à Potosi; le reste était expédié dans les provinces Argentines, au Chili, au Pérou et à Quito. La consommation du Paraguay et celle du Brésil égalaient celle de Buenos-Ayres (1).

Nous avons dit que les Jésuites s'étaient appliqués de bonne heure à donner leurs soins à la culture et à la prépa-

(1) Ces données, que nous empruntons à Azara (*Voyages*, t. I, p. 123), sont confirmées par Francisco Aguirre, dans une notice manuscrite intitulée : *Descripcion de la provincia del Paraguay*, etc. Le commandant de la quatrième section de la Commission des Limites estime de 130 à 150,000 arrobes l'exportation annuelle du Paraguay, en laissant de côté celle des Missions; et porte à 20,000 arrobes la consommation de la province.

Digitized by Google

ration de la précieuse Ilicinée. Sous leur direction, les Indiens séparaient les feuilles suivant leur degré de développement. Les petites servaient à la fabrication d'une Herbe douce nommée *Caa-mini ;* le Maté, tiré des grandes (*Caa-guazù*), avait plus de force et d'amertume (1). On retirait avec soin les nervures et les pétioles des feuilles ainsi que les fragments de rameaux. En outre, les Jésuites récoltaient dans les Missions de Loreto et de Santa-Ana, situées sur la rive gauche du Paranà, une Herbe fort estimée qui portait le nom de *Caa-mini de Loreto*. M. Bonpland regarde ce Maté comme une variété à feuilles plus petites, due probablement à l'influence du sol, ou à des circonstances climatériques difficilement appréciables : pour lui, le mot *Caa-guazù* s'appliquerait à l'espèce à grandes feuilles.

Quoi qu'il en soit, la Yerba fabriquée dans les Missions, conduite par eau sur les places de Buenos-Ayres et de Santa-Fé, et vendue par les soins du P. Procureur, jouissait d'une faveur marquée et faisait une concurrence redoutable à celle des créoles. Quant à celle de Loreto, elle paraît avoir eu, de tout temps, une valeur exceptionnelle. Ainsi, en 1730, alors que la Yerba commune valait de 12 réaux à 2 piastres l'arrobe, le P. Astorga vendait celle de Loreto jusqu'à 4 piastres. L'auteur, un peu suspect de partialité, qui me fournit ce renseignement, ajoute que la quantité tirée chaque année des Missions n'est pas inférieure à 30 et 40,000 arrobes ; chiffre que je regarde comme exagéré. Il estime à 80,000

(1) On connaît la signification du mot guarani *Caa*, qui s'applique plus particulièrement à l'arbuste. Les Indiens appellent sa feuille torréfiée *Caacuys*.



Digitized by Google

arrobes la quantité d'Herbe ordinaire vendue par le P. Procureur (1).

Les qualités exceptionnelles, la réputation et le haut prix du Maté fabriqué dans les Missions devaient éveiller la jalousie et la convoitise de leurs voisins. Aussi voit-on, dès le XVII^e^ siècle, les Jésuites obligés de défendre l'accès des Yerbales compris dans leurs concessions territoriales, à la fois contre les Espagnols et contre les empiétements des communautés indiennes, placées sous la direction de religieux d'un autre ordre (2).

L'impossibilité de déterminer avec quelque précision, au milieu de forêts lointaines et presque inaccessibles, les limites dans lesquelles les naturels de chaque juridiction devaient se livrer à la préparation de l'Ilex, amena entre les Franciscains des villages de Caazapa et de Yuty, et les Jésuites des Missions de Santa-Fé, de Santa-Rosa et de Jésus, des discussions parfois très-vives, et d'interminables récriminations. Ces plaintes réciproques avaient du retentissement de ce côté de l'Océan, et plus d'une fois les deux parties envoyèrent à Madrid des députés chargés d'exposer au roi leurs griefs, et d'en obtenir le redressement. Les archives de Caazapa et de Jésus renferment de curieux mémoires, dans

---

(1) *Coleccion general de documentos que contiene los sucessos tocantes a la segunda epoca de las commociones de los Regulares de la Compañia en el Paraguay*, etc., Madrid, imprenta real de la *Gazeta*, 1769, tomo III. *Informe de D. Mathias Angles y Gortari*, p. 6.

(2) Ordonnance du gouverneur du Paraguay, en date du 7 juin 1685, portant défense d'aller récolter du Maté dans les environs du Rio-Monday, où le P. Delfin Jeronimo, de la compagnie de Jésus, commençait une Réduction (*Archives de la Mission de Jésus*).

Digitized by Google

lesquels les prétentions des deux ordres religieux sont défendues assez aigrement, pour ne pas dire plus.

Il est juste d'ajouter aussi que ces contestations regrettables persistèrent après la chute du gouvernement de la Compagnie, et prirent parfois des proportions qui provoquèrent des mesures rigoureuses de la part des autorités (1).

Les données nous font presque entièrement défaut — le lecteur le croira sans peine — pour apprécier le mouvement commercial de cette denrée sous la dictature de Francia. Les frères Robertson ne l'estiment pas à moins de 720,000 dollars par année ; et Lambert, à l'aide d'un calcul presque identique, à 200,000 arrobes, sur lesquelles 110,000 allaient au Chili, au Pérou, à Quito, et le reste dans la vice-royauté de Buenos-Ayres (2). Cependant les expéditions, de plus en plus rares, finirent par cesser tout à fait, lorsqu'il eut pris le parti d'isoler son pays du reste du monde. Alors, en même temps que les prix s'avilissaient sur la place de l'Assomption, ils atteignaient, sur le marché de la Plata, des proportions tout à fait anormales, par suite de la rareté de la marchandise. Seul négociant du pays, le Dictateur profita d'abord de cette hausse extraordinaire, en élevant le prix du Maté qu'il échangeait contre les armes et les munitions qu'il recevait des négociants brésiliens par la voie d'Itapua.

---

(1) Il existe dans les archives de Jésus une réclamation de l'administrateur de la Mission contre Yuty, adressée au gouverneur, pour usurpation de Yerbales (11 juin 1773); et une ordonnance du marquis de Sobre-Monte, vice-roi de Buenos-Ayres, du 23 janvier 1784, prescrivant aux Indiens des deux villages de rentrer dans leurs limites respectives, de s'abstenir de porter des armes et de tout acte de violence, sous peine de châtiments sévères.

(2) J. P. and W. P. Robertson, *Letters on Paraguay*, London, 1839, t. II, p. 134 ; — A. B. Lambert, *Ouv. cit.*, t. II, p. 7.

Digitized by Google

Mais bientôt les Argentins, lassés de cette cherté excessive (1), remplacèrent l'Herbe du Paraguay par celle de Paranagoa et des Missions, et les fabriques du Brésil, sous le contre-coup de demandes chaque jour plus nombreuses, prirent une extension rapide. Toutefois, les premières expéditions qui sortirent du Paraguay, après la mort du despote, reprirent assez promptement possession d'une clientèle qui s'était déshabituée de ses produits. Le fait suivant peut donner une idée de l'empressement avec lequel le Maté du Paraguay est recherché sur la place de Buenos-Ayres.

Je tiens d'un négociant estimable que j'ai connu à l'Assomption, qu'étant arrivé le premier à Buenos-Ayres avec un chargement de Maté, après la levée du blocus par l'escadre française, il le vendit, en totalité, à raison de 25 piastres fortes l'arrobe, prix sans exemple et sans précédent. Il l'avait payé à Itapua 3 piastres ; et il estimait son bénéfice, tous frais faits, de 18 à 20 piastres l'arrobe. De pareilles opérations ne sont possibles qu'en Amérique, où d'incessantes révolutions et la guerre civile créent au commerce des circonstances exceptionnelles; seulement, il s'en faut bien que les résultats soient toujours aussi brillants (2).

Le décret qui a mis le monopole de l'exportation du Maté entre les mains du gouvernement est du 2 janvier 1846. Obligé de faire face à des dépenses extraordinaires, de pourvoir à l'armement et à la défense du pays menacé d'une invasion par le général Rosas, le président Lopez a vu dans

(1) Singulièrement accrue, d'ailleurs, par les frais de transport.

(2) Au même moment, le Maté des Missions valait 8 piastres l'arrobe ; celui de Paranagoa, de 4 à 5 piastres, et le Thé de Chine, qualité ordinaire, de 5 à 6 réaux la livre.

Digitized by Google

cette mesure fiscale un moyen d'éviter l'établissement de nouveaux impôts.

On ne peut nier, d'autre part, que les forêts où croît la précieuse plante étant propriété nationale, l'État n'eût le droit de s'en réserver le produit, avec l'intention, qu'il a formellement exprimée d'ailleurs, d'améliorer la fabrication et de mettre fin aux fraudes qui s'étaient glissées dans le commerce du Maté (1).

Il reste à désirer, toutefois, que le gouvernement permette plus libéralement à ses sujets de vendre leur récolte aux négociants étrangers concurremment avec la sienne, et qu'il trouve bientôt dans le développement de la richesse publique, des ressources suffisantes pour renoncer à ce monopole. Un homme d'État ne saurait descendre des hautes sphères gouvernementales pour s'immiscer aux mille détails d'un trafic habituel, sans y laisser quelque peu de sa considération.

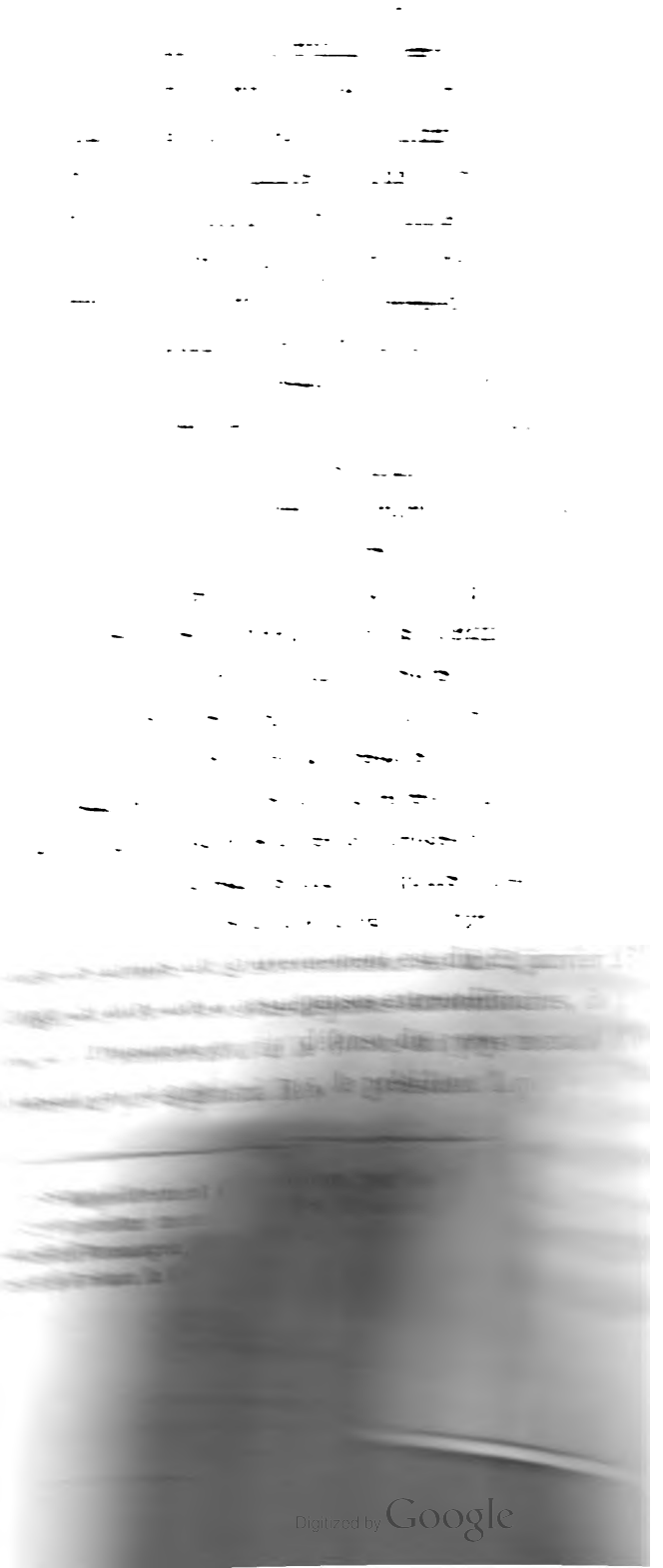
Ces réserves faites, nous dirons que le commerce du Maté a lieu exclusivement aujourd'hui par le port de l'Assomption. Villa-Rica, la seconde ville de la république, que cette exploitation avait rendue jadis très-florissante, ne reçoit qu'une partie de la Yerba fabriquée dans les forêts de Curuguaty. Le prix est le même sur les deux marchés.

En 1854, époque à laquelle commencent les chiffres officiels qu'il nous a été possible de recueillir, la vente du Maté s'est élevée à 85,676 arrobes, d'une valeur de 282,489 piastres (2). Cet article figure au premier rang dans

(1) *El Paraguayo independiente* des 17 janvier 1846 et 9 septembre 1848, nos 37 et 79.

(2) Soit 985,274 kilog. pour 1,525,440 fr. 60 c. Sur cette quantité

Digitized by Google


Digitized by Google

officiels, à
s Missions
ées, cette
En 1849,
riche fer-
n métho-
tentative
découverte

me ren-
datée de

o Chaves

Digitized by Google

le tableau des exportations; il dépasse de 59,352 piastres la valeur des cuirs exportés et de 121,757 piastres celle du tabac. En 1857, la progression continue; nous trouvons 1,436,295 kilog. de Maté, pour la somme de 3,749,105 fr. Enfin, ce commerce est représenté, en 1860, par 174,238 arrobes et 1,093,671 piastres, contre 292,834 piastres pour le tabac et 216,614 pour les cuirs. Différence en faveur du Maté, 800,837 et 877,057 piastres : voilà pour le Paraguay (1).

---

82,882 arrobes n'ont pas payé de droits, comme ayant été achetées à l'État. Dans le tableau des exportations du mois de juillet de cette même année, l'arrobe est estimée 28 réaux.

(1) *Annales du commerce extérieur*, n^os^ de novembre 1855 et septembre 1858. Pour l'année 1860, nous avons fait, à l'aide d'un travail long et minutieux, le dépouillement des *Résumés d'importation et d'exportation* publiés mensuellement par le gouvernement du Paraguay, dans son journal *el Semanario de avisos y conocimientos utiles*.

Digitized by Google

# V

LETTRE DE M. BONPLAND.— EXPORTATION DES MISSIONS ORIENTALES ET DE LA PROVINCE DE SAINT-PAUL.

Nous serons moins explicite, faute de chiffres officiels, à l'égard de l'exportation du Maté récolté dans les Missions orientales de l'Uruguay où, depuis quelques années, cette industrie paraît avoir fait des progrès notables. En 1849, M. Bonpland avait entrepris, de concert avec un riche fermier de la province de Rio-Grande, la préparation méthodique et rationnelle de la Yerba. On doit à cette tentative que le savant naturaliste n'a pas poursuivie, la découverte d'une immense forêt peuplée du précieux végétal.

Voici en quels termes notre savant compatriote me rendait compte de son exploration, dans une lettre datée de Porto-Alègre, le 10 juin 1849 :

« . . . Peu de mois après votre départ, M. Pedro Chaves

Digitized by Google

que vous connaissez, est arrivé à San-Borja, et j'ai contracté avec lui d'assez grandes liaisons. Nous avons beaucoup parlé mérinos et métis, puis de plantations en grand de l'arbre à Maté, et de son exploitation aussi en grand. M. Chaves me proposa de planter avec lui quarante mille pieds d'Ilex, et de fabriquer du Maté. Pour moi qui ai toujours regardé comme très-profitable une pareille création, et qui ai toujours eu le désir de faire ce travail utile et honorable, il m'est naturellement venu le désir de visiter les immenses bois dont me parlait M. Chaves. Sans cette connaissance, il était imprudent de faire une entreprise. Je promis donc à M. Chaves de voir ses forêts de Maté, et de terminer l'affaire qu'il me proposait.

« Le 11 février dernier, j'ai quitté San-Borja pour me rendre à la ferme de M. Chaves, laquelle a 22 lieues de superficie et se trouve sur la Serra, à 72 lieues 2/3 à l'est de San-Borja, dans le district de Butucarahy. Comme vous avez visité ces contrées, je vais vous entretenir de ma manière de voyager. . . . . .

. . . . . .

« De San-Borja à l'estancia de M. Chaves (Santa-Cruz), il y a, comme je vous l'ai dit plus haut, 72 lieues 2/3, et j'ai employé juste vingt-cinq jours, desquels on pourrait déduire sept jours complets de repos, plus le temps perdu pour avoir seulement marché une heure, deux heures, enfin pour avoir fait de très-petites journées. Pour mon équipage, divisé en trois, je n'ai employé que six hommes, savoir : un guide (*vaqueano*), un picador, deux hommes pour les chevaux et juments et deux pour les quatre cents bêtes à laine : je suis venu ici avec un seul domestique.

Digitized by Google

« Dans tout le cours de ce voyage, j'ai décrit à peu près deux cents plantes, la plupart nouvelles pour moi, et d'autres mal connues des botanistes : de ce dernier nombre, le genre *Quillaia* (?), décrit pour la première fois dans le Chili, et l'*Araucaria brasiliensis*, bien différent de l'*A. chilensis;* deux espèces nouvelles de Maté (Ilex), une plante médicinale qui offre un très-grand intérêt, etc. Si j'ai rencontré un bon nombre de plantes, je n'ai pas été aussi heureux pour la minéralogie. Depuis San-Borja jusqu'à 5 lieues du Jacuy, il existe une grande uniformité de roches. C'est donc seulement en approchant du Jacuy, dans le district de Butucarahy, ou sur la Serra, que j'ai véritablement trouvé quelque chose de nouveau. Je me bornerai à vous parler d'un nouveau basalte différent de ceux que j'ai envoyés au muséum en 1832; ce qui porte les roches basaltiques de ma collection à cinq espèces.

« Depuis le Jacuy jusqu'ici, tout le pays que j'ai parcouru offre une grande différence de végétation avec le Paraguay et les côtes de l'Uruguay. Sur la Serra, on ne trouve que des *Pinheiros* (*Araucarias*), et des arbres à Maté. Ces deux plantes forment des forêts plus ou moins étendues, dont on peut tirer de grands avantages.

« Jusqu'à présent il a été impossible de rien arrêter avec M. Chaves sur nos projets de plantations : d'abord, parce que, ayant des forêts d'Ilex, il est inutile d'en planter. Quant à la fabrication, le lieu indiqué pour l'établir est la *picada* (grand chemin), que le gouvernement et l'assemblée provinciale font ouvrir dans ce moment pour rendre les communications entre le district de Butucarahy et la ville de Rio-Pardo plus faciles.

Digitized by Google

« Pendant mon séjour à Santa-Cruz, dans l'estancia de M. Chaves, j'ai naturellement visité les nombreux pieds de Maté que contiennent ses bois. Ils se trouvent en petit nombre pour une exploitation en grand, et il faut nécessairement examiner, étudier la picada, qui est le point le plus riche en arbustes. Depuis mon arrivée à Santa-Cruz, j'avais toujours projeté de me rendre à Rio-Pardo par le nouveau chemin, et l'obligation dans laquelle je me trouvais de bien connaître les forêts de Maté me fit prendre la résolution définitive de m'acheminer par cette voie, malgré les nombreux obstacles qui se présentaient....

« Le 25 avril, je quittai la ferme de M. Chaves et fus passer la nuit à l'entrée du nouveau chemin, qui sera entièrement ouvert avant la fin de l'été prochain, et aura 14 lieues de bois seulement. Cette étendue peut être divisée en deux parties : la première, de 7 lieues 1/2, est une forêt épaisse dont les arbres les plus communs sont l'*Araucaria brasiliensis* et l'arbre qui fournit le Maté; les autres 6 lieues 1/2 contiennent aussi cette plante précieuse, mais surtout d'autres arbres forestiers de la plus grande utilité. Il résulte de ce dernier voyage qu'on peut travailler en grand à la fabrication de l'Herbe dans la nouvelle *picada*, mais surtout faire d'immenses plantations si l'on sait travailler. M. Chaves et moi avons donc abandonné le projet de planter quarante mille pieds de Maté à Santa-Cruz, et désirons nous établir dans la *picada ;* mais pour cela il faut avoir un peu de patience.

« L'assemblée provinciale et le gouvernement brésilien, afin de peupler plus promptement la nouvelle route, sont résolus à en diviser les bords par lots ou par parties, et à les

Digitized by Google

concéder à la condition que chacun travaillera dans son terrain, le peuplera, et finalement donnera 10 varas de plus au chemin. Toutes ces conditions sont peu onéreuses et faciles à remplir. Chaque lot est fixé à 1/4 de lieue sur les bords de la picada, et à 1 lieue de fond. Un terrain aussi grand vous paraîtra considérable ; quant à moi, il me semble peu de chose. Je voudrais travailler sur 1 lieue carrée, ou au moins sur une 1/2 lieue. La concession de ces terrains va s'effectuer sous peu de jours, et alors M. Chaves et moi nous saurons à quoi nous en tenir. Si je viens à travailler dans la picada, je rendrai un grand service aux Brésiliens. Non-seulement je leur apprendrai à conserver leurs forêts de Maté qu'ils ont l'habitude de détruire, ainsi que le font si bien les Paraguayens et les Correntinos ; de plus, j'espère mettre en pratique une nouvelle manière de couper et de fabriquer l'Herbe, dont ils tireront, avec le temps, d'immenses avantages. Par cet exposé, vous voyez que j'ai entre les mains une affaire assez majeure, mais qu'elle ne peut pas se décider tout de suite. »

A cette lettre intéressante, écrite par un juge si compétent en pareille matière, nous ajouterons seulement que le produit de la récolte est expédié par des convois de charrettes à Itaquy, petite ville assise sur les bords de l'Uruguay, d'où il est acheminé vers la Plata par la voie du fleuve. On estimait, en 1856, à six mille personnes, gagnant, en moyenne, 2 patacons par jour, le nombre des individus employés à la récolte du Maté dans les Missions brésiliennes. Du 1er juillet 1857 au 30 juin 1858 — dans le cours d'une année — il a été exporté du port d'Itaquy, 1,324,593 kilog. de Maté, représentant une valeur officielle de 1,333,368 fr. En tenant

Digitized by Google

compte des envois dirigés vers la Banda orientale, lesquels ne sont pas compris dans ces chiffres, on arrive à un total de 3,248,000 kilog., soit plus du triple de ce que le Paraguay a livré, en 1858, à la consommation extérieure (1).

Dans les premières années de ce siècle (1805, 1806 et 1807), le port de Paranagoa exportait du Maté, en moyenne, pour une valeur de 40 *contos* de réis, soit environ 120,000 francs. L'ingénieur van Lede assure qu'en 1841, cette exportation s'élevait déjà à 156 contos de réis. En 1855, suivant le rapport présenté par le ministre des finances aux Chambres brésiliennes, elle dépassait 200 contos de réis, ou environ 640,000 francs.

Enfin on fabrique encore du Maté dans les forêts d'Oran et du San-Francisco, mais l'élévation des frais de transport oblige à le consommer sur place. C'est en 1770 que la plante, découverte plusieurs années auparavant sur le versant oriental de la cordilière de Senta, fut exploitée sous la direction d'un créole du Paraguay nommé Anselmo Benitez, qui fit connaître les procédés usités dans son pays.

A Montevideo, on préfère, nous l'avons dit, le Maté du Brésil à celui du Paraguay. Il se vend 50,000 arrobes de celui-ci à Buenos-Ayres, contre 5,000 dans la ville Orientale.

La relation entre les prix des trois sortes de Maté est la suivante : l'Herbe *paraguaya* vaut de trois à quatre fois le prix de celle de Paranagoa, et la *misionera* vaut le double

(1) *Dictionnaire universel, théorique et pratique du commerce et de la navigation*, Paris, 1860, t. II, p. 594. L'auteur de l'article qui me fournit ces renseignements ne dit pas à quelle source il les a puisés.

Digitized by Google

de cette dernière. Il est inutile d'ajouter que ces proportions relatives varient suivant l'abondance de la marchandise et les besoins de place, surtout à Buenos-Ayres, seul marché sur lequel l'Herbe du Paraguay soit recherchée et puisse se présenter avec avantage.

On nous pardonnera les longs détails qui précèdent sur une plante d'une importance économique de premier ordre. Cette importance dans le passé et de nos jours, peut décupler dans l'avenir, si les populations reprennent les traditions de la culture des Jésuites, si aux plantations convenablement espacées, aménagées méthodiquement, mises, en un mot, à l'abri de l'esprit de dévastation forestière trop répandu chez les Sud-Américains, elles appliquent les lumières que la science fournit incessamment à l'agriculture et à l'industrie.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES.


Pages.

AVANT-PROPOS. . . . . 1

RAPPORT DE M. DUCHARTRE. . . . . 5

I. Distribution géographique de l'arbre à Maté. — Ses caractères botaniques. . . . . 9

II. Récolte et préparation des feuilles. — Composition chimique. . 15

III. Propriétés, action physiologique et usages du Maté. . . . . 23

IV. Mouvement commercial dans les pays de production. — Chiffres de l'exportation du Paraguay. . . . . 31

V. Lettre de M. Bonpland. — Exportation des Missions orientales et de la province de Saint-P ul. . . . . 39



PARIS. — IMPR. DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5. — 1867.



Digitized by Google

Digitized by Google

3/=
F 50

Digitized by Google

**Librairie HACHETTE et C^ie^, boulevard Saint-Germain, 77,**
**A PARIS.**

---

EN COURS DE PUBLICATION :

# HISTOIRE

PHYSIQUE, ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

# DU PARAGUAY

ET

# DES ÉTABLISSEMENTS DES JÉSUITES

**2 VOL. GRAND IN-8 DIVISÉS EN 4 PARTIES**

AVEC ATLAS DE DIX-HUIT PLANCHES TEINTÉES ET DEUX CARTES
PUBLIÉES EN CINQ LIVRAISONS.

EN VENTE :

Les parties I, II et III du Texte, et les QUATRE premières livraisons de l'Atlas.

La IV^e^ et dernière partie paraîtra prochainement avec la V^e^ livraison de planches.

---

**Le TEXTE et l'ATLAS se vendent séparément.**

---

PARIS. — IMPRIMERIE BOUCHARD-HUZARD.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

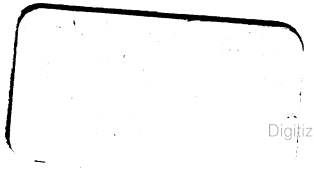
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google